

Un analpha... qui ?

Mich Sirois

Number 77, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44662ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sirois, M. (1990). Un analpha... qui ? *Québec français*, (77), 29–30.

Un analpha... qui ?

Mich SIROIS



Depuis quelques années, il est de plus en plus souvent question d'analphabetisme.

Au Canada, le nombre de personnes considérées comme analphabètes est évalué à environ 30%. Cela paraît surprenant dans une société où il semble impossible de bien fonctionner sans connaître quelques rudiments de la langue écrite. Qui sont-ils vraiment, ces « analphabètes » et pourquoi le sont-ils devenus ? Étaient-ils moins doués que la moyenne des élèves dès le début de leur scolarité ? Ont-ils manqué de soutien familial ? Leur échec scolaire doit-il s'expliquer par leur origine sociale ou par des circonstances malencontreuses ayant marqué leur enfance ? Et maintenant, quel espoir ont-ils de rattraper le temps perdu et de s'insérer dans une société où l'écrit est indispensable ? En cette année où l'alphabétisation est un sujet d'actualité, il semble primordial d'écouter les personnes qui suivent des cours d'alphabétisation. On pourra ensuite chercher des moyens de faciliter l'apprentissage de ceux qui ont le courage et la motivation de revenir sur les bancs d'école.

À chacun son histoire

C'est dans le cadre de mon travail comme formatrice en alphabétisation que j'ai eu l'occasion d'observer et d'écouter quelques personnes dont voici l'histoire abrégée.

Bernadette est une femme dynamique de 40 ans. Elle ne craint pas de s'engager dans plusieurs activités tout en élevant ses quatre enfants. Elle sait lire sans peine et se débrouille très bien dans la société. Mais ses difficultés surgissent

aussitôt qu'apparaît un crayon. La peur de faire des fautes et de s'exprimer incorrectement l'incite à éviter d'écrire ou l'oblige à rechercher de l'aide pour la rédaction de tout message. Ceci est particulièrement gênant pour elle lorsqu'elle doit écrire aux professeurs de ses enfants. Elle déplore également son incapacité à seconder ses enfants dans leurs travaux scolaires. Par ailleurs, Bernadette voit venir le temps où ses enfants auront quitté la maison. Que fera-t-elle avec sa seule scolarité de quatrième année ? Voilà pour elle autant de bonnes raisons de reprendre ses cahiers là où elle les avait laissés.

Céline, pour des raisons de santé, a accumulé un grand retard à l'école primaire. Comment se sentait-elle, lorsqu'elle décodait péniblement une phrase, alors que ses camarades beaucoup plus jeunes qu'elle lisaient déjà presque couramment ? Céline peut décoder une ligne, un paragraphe, une page entière avec hésitation, mais elle serait bien incapable d'expliquer le sujet de sa lecture. Elle vient aux cours pour comprendre ce qu'elle lit.

Quant à Germain, il a complètement raté son primaire après avoir appliqué un mémorable coup de poing sur le nez d'un professeur trop exigeant. Ce coup a eu des effets négatifs sur toute la scolarité ultérieure de Germain, scolarité qui s'est d'ailleurs terminée assez tôt. Ce camionneur, qui livre des marchandises d'une ville à l'autre, utilise des stratégies ingénieuses pour identifier les panneaux de circulation. Il avoue avoir réussi à cacher son incapacité à lire et à écrire pendant des années mais, depuis qu'il a

repris cet apprentissage avec les adultes, il clame tout haut ses difficultés avec l'imprimé.

Raymond, le débrouillard, a su dès l'âge de 8 ans comment faire pour gagner de l'argent. Aussi n'a-t-il découvert que récemment l'utilité de l'instruction et des certificats d'étude. Maintenant que son entreprise est en plein développement, il revient aux études dans le but de pouvoir la gérer plus efficacement et surtout pour être plus autonome. Actuellement, il est constamment dépendant de ses proches pour tout ce qui concerne l'administration de son entreprise.

Hector est yougoslave et parle un français tout à fait correct. Il est bien intégré au Québec où il habite depuis 20 ans. C'est un homme curieux qui lit beaucoup et qui discute de tout. Il suit les cours pour apprendre à écrire correctement le français.

Mariette, parce qu'elle était obligée d'aider ses parents, a dû très tôt abandonner l'école. Maintenant, à 50 ans, elle circule avec son nom et son adresse écrits sur un petit papier soigneusement plié dans son portefeuille. Mariette a abandonné le cours après quelques semaines, faute de soutien dans son entourage immédiat.

On pourrait ainsi continuer à raconter l'histoire de chacun, avec autant de raisons d'avoir abandonné l'école, et autant de raisons d'y revenir. Mais que faire avec un groupe de gens dont les besoins et les capacités sont si variés ? Quel matériel leur offrir ? Quelle doit être l'attitude du professeur ? Comment les soutenir dans leur projet ?

À chacun son programme

L'adulte est le premier concerné par son apprentissage. Il doit donc participer activement à l'élaboration de son programme. Il le fera avec l'aide du professeur à partir d'un questionnaire portant sur son utilisation de l'écrit dans sa vie quotidienne et sur l'identification de ses priorités d'apprentissage. Une fois les objectifs de chaque adulte bien établis, comment y répondre en accordant à chacun, dans le groupe, l'attention et le temps nécessaire ?

Les adultes ont en leur possession des cahiers individuels correspondant à leur niveau dans lequel ils ont des exercices à faire. Pendant qu'ils travaillent dans ces cahiers qui sont régulièrement revus avec le professeur, celui-ci peut s'occuper d'une personne ou d'un petit groupe. Cependant, dans la plupart des groupes d'alphabétisation, il y a des gens qui ont besoin d'une aide constante pour accomplir un travail de lecture ou d'écriture. Le matériel de travail doit être adapté en conséquence. C'est ainsi que du matériel auto-correctif s'avère très utile. Par exemple, on offrira à ces adultes des textes à lire en écoutant l'enregistrement au magnétophone, du vocabulaire sur étiquettes dont l'endos contient le mot écrit et l'envers, l'illustration et, enfin, des cahiers d'exercices abondamment illustrés.

Apprendre ensemble

Il ne s'agit pas d'isoler l'individu dans son cheminement en l'abandonnant à son cahier. Appartenir à un groupe, travailler en équipe, s'entraider, partager le plaisir d'apprendre sont autant de facteurs stimulant l'apprentissage. On peut exploiter de façon heureuse et dynamique les différences de niveau des gens. Par exemple, avant une visite au Musée de la civilisation, les étudiants plus avancés peuvent présenter aux autres un résumé des expositions offertes. À l'occasion, prêter son rôle de professeur constitue une autre façon de faire profiter à tous d'une activité : quelques personnes font un travail au tableau et c'est l'une d'entre elles qui corrige et donne les explications nécessaires. On est souvent

surpris du talent de pédagogue des adultes. Et, comme ils le remarquent eux-mêmes, quoi de plus instructif que d'enseigner ! Le professeur ne devient plus la seule ressource, le seul dépositaire des «réponses». Finalement, toutes les formules doivent être utilisées : les périodes systématiques d'enseignement, le travail individuel, avec de petits groupes, avec le grand groupe, ce qui permet à chacun de trouver sa place pour apprendre.

Le maître après Dieu, ce n'est pas le professeur

Dans un tel contexte, le professeur n'est pas le maître qui décide tout, mais plutôt un guide qui aide les étudiants à prendre conscience de leur capacité à apprendre par eux-mêmes en leur fixant des objectifs à court terme afin de leur faire constater leur cheminement. Il est aussi un animateur qui doit présenter et exploiter un matériel varié et près des intérêts des gens. Toutefois, son rôle le plus important est sans nul doute celui de soutenir leur confiance en eux-mêmes. À cet égard, un des moyens les plus efficaces est bien celui de favoriser l'entraide et la coopération entre les gens.

Les outils de travail

Le matériel doit être choisi en fonction des besoins des gens. Des cahiers d'exercices gradués sont conçus spécifiquement pour les adultes en alphabétisation. Cependant, ces cahiers sont loin d'être suffisants. Les adultes doivent avoir à leur disposition une variété de matériel fonctionnel tel que chèques, bordereaux, formulaires, journaux, revues, vocabulaire sur étiquettes, textes sur divers sujets, annuaires de téléphone, dictionnaires, cartes de souhaits, matériel venant des adultes, etc. Ce matériel doit être exploité de mille et une façons, en privilégiant des situations réelles. Par exemple, on écrit une lettre à une personne du groupe qui a dû s'absenter et non à un personnage imaginaire, une lettre d'opinion qui paraîtra dans le journal du quartier, etc.

En ce qui concerne le matériel, le manque de littérature conçue expressément

pour les adultes oblige souvent à puiser dans la littérature enfantine pour offrir aux débutants des exercices illustrés ou des textes écrits gros, gras et imagés. On manque également de romans et de textes intéressants pour tous les niveaux. Les formateurs doivent compenser cette pénurie en fabriquant eux-mêmes du matériel adapté à leurs groupes, ce qui exige beaucoup de temps et d'énergie qui pourraient être réservés à l'enseignement.

Des épines...

L'une d'elles est sûrement l'absentéisme de certains adultes aux cours. Ce phénomène, compréhensible chez des adultes qui ont des enfants, un travail le jour, des occupations, des baisses d'intérêt, une impatience à l'égard des objectifs visés, ne facilite pas l'enseignement. L'assiduité renforce évidemment la motivation, alors que les absences ébranlent énormément le goût de continuer, étant donné la lenteur des progrès. On remarque cependant que le support de l'entourage immédiat joue un rôle positif dans le maintien de la motivation d'un adulte.

...et des roses !

L'aspect sans doute le plus merveilleux de l'enseignement aux adultes, c'est l'évolution de la confiance en soi de la plupart de ceux qui reprennent leurs études. Cette confiance vient souvent de l'assurance que l'individu prend au cœur du groupe et de sa capacité à transférer ses apprentissages dans la vie quotidienne. En effet, quelle joie pour Katia de pouvoir enfin faire ses chèques elle-même, pour Nicole d'écrire ses coordonnées sans l'aide de sa mère dans le but de participer à un concours, pour Marise de réussir enfin à écrire un message clair à son fils, pour Claude de rédiger son curriculum vitae ! Ces petits succès, s'ils contribuent à aider une personne à mieux s'intégrer dans la société, à mieux communiquer avec son entourage, à mieux vivre, justifient les efforts déployés en vue de favoriser l'alphabétisation, efforts de l'adulte, du professeur et de la société. Tous en sont bénéficiaires. ●